

Sur les traces de Huldrych Zwingli et Heinrich Bullinger

Voyage des AMIDUMIR – 25-27 juin 2010

Bons connaisseurs de la vie et de l'œuvre de Calvin, surtout au lendemain de la célébration du 500^e anniversaire de sa naissance, les Amis du Musée international de la Réforme partis sur les traces de Zwingli et Bullinger avaient beaucoup à apprendre sur l'histoire de la Réforme en terre alémanique et sur ses deux principaux protagonistes.

L'étape zurichoise fut riche d'enseignements. Accueillis très chaleureusement à l'Église de langue française par Mme Liliane Wehrli, présidente de la paroisse et Mme Jeanne Pestalozzi, membre du Conseil synodal du Canton de Zurich, nous avons eu la chance de bénéficier des lumières du professeur Emidio Campi, ancien directeur de l'Institut d'histoire de la Réformation de l'Université de Zurich. A partir d'une histoire de saucisse, mangée ostensiblement en plein carême par Zwingli et ses compagnons, il nous a brossé un portrait très vivant du grand réformateur et d'Heinrich Bullinger qui lui succéda. Le texte intégral de cet exposé est disponible sur le site web des AMIDUMIR. <https://www.musee-reforme.ch/uploads/une-affaire-de-saucisse.pdf>

Cette conférence a été pour la plupart d'entre nous l'occasion de prendre conscience de l'antériorité de la Réforme zurichoise par rapport aux événements genevois. Songeons que Zwingli est mort en 1531, à la bataille de Kappel, avant même que Calvin ne s'arrête à Genève. Ce dernier a, en revanche, collaboré avec Heinrich Bullinger qui avait succédé à Zwingli, pour aboutir, en 1549, à l'Accord eucharistique de Zurich qui réunit les deux branches du courant réformé helvétique. Si Zwingli a jeté les bases de la Réforme à Zurich sans parvenir à l'étendre à l'ensemble des cantons suisses, Bullinger a organisé durablement l'église locale et a eu un large rayonnement notamment par sa correspondance avec des collègues de toute l'Europe. Pour reprendre la conclusion de la conférence d'Emidio Campi, « Bullinger a réussi, soit dans la réflexion théorique soit dans la pratique, à élaborer sur le plan individuel, ecclésiastique, social et international, une théologie de la communion à l'époque des guerres de religions ». ¹



Inscription en souvenir de Heinrich Bullinger sur le mur du Grossmünster

Le lendemain matin, l'élimination de l'équipe suisse de la Coupe de monde de football à peine digérée, Christoph Stucki, l'enfant du pays, nous guidait à travers la Vieille ville de Zurich vers

¹ Pour plus détails sur Bullinger, « Un père de l'église réformée, Henri Bullinger » André Bouvier, publication posthume, complétée par Auguste Lemaître, publié en 1987, diffusion par la fondation des Clefs de Saint-Pierre, Genève.

le Grossmünster. C'est le pasteur Michel Baumgartner, qui, à la veille de son culte d'adieu à la paroisse de langue française, avait accepté de nous servir de guide en cette église où prêchèrent Zwingli et Bullinger.

Après avoir fouiné dans les rayons des livres anciens de la bibliothèque des pasteurs et déambulé dans le charmant cloître de la cathédrale, le groupe est descendu jusqu'à la crypte où est exposée la statue de Charlemagne, dont la légende prétend qu'il séjourna à Zurich et même qu'il y fonda le Grossmünster.



Du Grossmünster au Fraumünster, le chemin n'est pas long mais il passe au lieu même où, avec la bénédiction de Zwingli, des membres du mouvement anabaptiste ont été exécutés par noyade en 1527.



Le temps d'un bref moment de recueillement devant les vitraux de Chagall au Fraumünster, puis de prendre congé du pasteur Baumgartner et de lui souhaiter une belle retraite, et nous voilà repartis.

Direction : **Einsiedeln** où Zwingli a officié une année comme prédicateur !

Abbaye d'Einsiedeln

Obligé de quitter Glaris en 1516 à cause de ses attaques contre le service mercenaire, Huldrych Zwingli accepte un poste de prédicateur (Leutpriester) à l'abbaye



d'Einsiedeln. Une halte dans ce lieu exceptionnel s'imposait donc. Le père bénédictin Natanael chargé de guider notre visite avait pris la peine de faire quelques recherches dans l'histoire de l'abbaye pour nous dire quelques mots du passage de Zwingli dans ses murs. Gageons que ce discours ne fait pas régulièrement partie de la présentation !

Nous avons ainsi découvert Zwingli potassant dans la bibliothèque de l'abbaye les textes bibliques en langue originale, les écrits des Pères de l'Église, les auteurs profanes de l'Antiquité mais aussi les œuvres d'Érasme. Nous pouvions ainsi l'imaginer en train de développer sa conviction profonde selon laquelle le retour aux textes originaux devait constituer la seule base authentique de la prédication. On peut lire dans les notes qu'il a laissées en marge des livres de l'abbaye son sentiment grandissant de la nécessité d'une réforme de l'Église. Il ne manquait pas non plus de railler la pratique des indulgences, la croyance au Purgatoire ou les dérives mondaines à la cour papale. Le père Nathanael n'a pas résisté au plaisir de relever que Zwingli jouissait de la reconnaissance de la hiérarchie catholique. En 1518, il a reçu du légat du pape un diplôme de chapelain de la maison papale (Diplom eines päpstlichen Hauskaplans). Notre guide a également insisté sur les hésitations de Zwingli à répondre à l'appel de Zurich. Il voulait notamment savoir combien il gagnerait et s'il devrait recevoir des confessions et visiter des malades. Ce n'est que lorsqu'il apprit qu'un autre candidat était sur les rangs qu'il se décida à quitter Einsiedeln pour le Grossmünster où il allait déclencher la Réforme. Un grand merci à Charlotte Gonzenbach qui a traduit les propos du Père Nathanael.



Un voyage mouvementé vers Wildhaus

Pour gagner Wildhaus, village natal de Zwingli, il nous restait une bonne heure de route à accomplir. C'était sans compter le subit problème de santé qu'allait connaître José, notre chauffeur, quelques minutes après avoir quitté Einsiedeln. Quelle situation surprenante que de voir partir une ambulance emmenant notre chauffeur en nous abandonnant dans un coin perdu de la campagne schwitzoise !



C'est ainsi avec quelques heures de retard, grâce au secours apporté par un transporteur local prestement réquisitionné, que le groupe fatigué mais toujours enthousiaste est arrivé à Wildhaus. Toutes les ressources linguistiques du groupe (merci Christoph et HansUeli !) avaient été mises à contribution pour trouver les solutions à ce problème vraiment inattendu. Fort heureusement, le chaleureux accueil des propriétaires de l'Hôtel Alpenrose nous aida à surmonter ces événements.

Après une nuit réparatrice, et heureux de retrouver notre chauffeur apparemment remis, nous avons commencé la journée par la visite de la maison natale de Zwingli que Mme Forrer, ancienne institutrice du village nous présenta en évoquant l'enfance du jeune Huldrych. Visite émouvante et passionnante, occasion d'une photo de groupe.



A travers les magnifiques paysages du Toggenburg, nous avons ensuite gagné Rapperswil sur les bords du Lac de Zurich.

Quelques pas sur le chemin de Compostelle

Du temps de Zwingli, la vie religieuse était rythmée par les pèlerinages et, quelque part entre Saint-Gall et Einsiedeln, nous croisons une des branches du chemin de Compostelle. Du temps de Zwingli, c'est sur un pont en bois que les pèlerins franchissaient le Lac de Zurich. Cette traversée a été récemment rétablie par la construction d'une passerelle sur laquelle nous avons flâné en admirant la vue sur le lac et sur la vieille ville de Rapperswil dominée par son château.



Après un solide déjeuner dans une auberge campagnarde typique au cœur de la belle région du Hirzel, départ vers notre dernière halte : le couvent de Kappel.

Kappel

Encore un lieu magnifique qui devait, à deux titres au moins, faire partie de notre parcours. En effet, c'est premièrement au couvent de Kappel que le jeune Bullinger enseignait lorsque s'est déclenchée la Réforme et que le couvent s'est converti à la nouvelle foi. Mais bien sûr, Kappel est aussi le lieu où Zwingli a trouvé la mort, au cours de la deuxième guerre qui opposa, en 1531, les Zurichois réformés aux cantons catholiques de Suisse centrale attachés au catholicisme.

C'est le pasteur Christoph Hurlimann qui nous a présenté ce lieu d'histoire et de spiritualité. Petit paradoxe en passant : au cours de notre voyage, un père bénédictin nous a parlé de Zwingli tandis qu'un pasteur nous a expliqué la règle de l'Ordre bénédictin en vigueur jusqu'à la Réforme.

Grâce à Lucette Burnand, l'exposé de M. Hurlimann est disponible sur notre site Internet <https://www.musee-reforme.ch/uploads/la-reforme-a-kappel.pdf> .



Pour ne pas lasser le lecteur, renonçons à narrer le second épisode de santé de notre chauffeur, sa seconde évacuation en ambulance et notre retour, avec quatre heures de retard sur l'horaire, au terme d'un voyage riche de rencontres passionnantes.

Pour être complet, signalons encore que le soussigné avait invité à bord du bus un passager clandestin en la personne de Thomas Platter, berger haut-valaisan devenu imprimeur, professeur de grec ancien et d'hébreu puis directeur de l'école de la cathédrale de Bâle après avoir côtoyé Zwingli, Oecolampade et participé à la guerre de Kappel.

Jean-Jacques Forney